



LES  
VERRATS

v1b éditeur

UN ROMAN  
D'EDOUARD H. BOND

EDOUARD H. BOND

LES VERRATS

v1b éditeur

*When I was young, it was more important.  
Pain more painful, laughter much louder.  
Yeah... When I was young.*

Eric Burdon & The Animals,  
*When I was Young*

# V E N D R E D I

J'avais mal. Je venais de me péter les jointures contre la gueule de Trudeau. Je me suis redressé; lui, le pauvre, est resté accroupi, essayant de protéger son visage avec ses mains. Mes poings étaient couverts de sang, même la manche de mon manteau avait été éclaboussée, ça me faisait chier, ça tache en maudit, le sang, surtout celui des autres.

Puis Marco, la face fendue d'un large sourire sadique, s'est avancé vers notre victime. Il s'est élancé pour lui sacrer un solide coup de pied dans la mâchoire. Le malheureux est tombé sur le dos dans une flaque de slotche.

— Quin, mon hostie d'cinq-un-quatre!

Trudeau s'est étouffé en avalant une gorgée de sang de travers, puis il s'est retourné péniblement

à quatre pattes pour en cracher trois cuillerées à soupe.

J'ai pris la relève. Je l'ai écrasé au sol en appuyant mon genou sur son dos, je l'ai agrippé par les cheveux et j'ai commencé à cogner à répétition son visage contre le ciment du trottoir. Il ne se débattait même pas, il se laissait faire comme un animal qui fait le mort. Peut-être se disait-il que s'il continuait à agir de la sorte, le malin plaisir que nous prenions à le malmenier s'essoufflerait. C'était bien mal nous connaître : nous étions la terreur de la polyvalente, Marco et moi ; même les secondaire cinq nous craignaient et tremblaient sur notre passage, et nous n'étions qu'en secondaire trois.

Marco s'est allumé une cigarette, a bombé le torse en inhalant la première bouffée et a expulsé la boucane par ses narines, comme un taureau en furie dans un dessin animé. Il a mis une main sur mon épaule. Il n'a pas eu besoin de me dire quoi que ce soit, nous n'en étions pas à nos premiers méfaits : c'était son tour. La cigarette nous servait de témoin pour le relais.

Peggy Valiquette et sa bande de bourgeons sont alors arrivées. Leur autobus avait du retard, elles avaient besoin de passer le temps, envie de divertissement, d'émotions fortes, et nous étions là, spectaculaires. Elles nous ont entourés, curieuses et fébriles, ravies d'être au premier rang pour assister à la mise en pièces de ce p'tit crisse de fendant.

— S'il vous plaît... les gars... arrêtez... s'il vous plaît, nous a-t-il suppliés entre deux coups.

Les filles – créatures infernales qui, par leurs ricanements encourageants, nous poussaient dans les derniers retranchements de notre humanité – ont gloussé.

— Vous allez l’tuer! s’est exclamée Peggy Valiquette.

Ce n’était pas un reproche ni une mise en garde, mais simplement une affirmation motivée par une fascination excitante – sa vulve aurait été branchée sur des haut-parleurs, nous l’aurions entendue dégoutter au fond de sa culotte.

Nous étions les enfants de la banlieue, Montréal était un monstre que nous devions abattre tête par tête comme l’hydre mythique... Et ça commençait par Trudeau.

Jonathan Trudeau, frais débarqué à la polyvalente début janvier, juste après les vacances de Noël, était un Montréalais pure race et, pour cette raison, il n’avait évidemment pas fait l’unanimité parmi nous, les locaux. Pourquoi ne fréquentait-il donc pas le fuckin’ privé comme notre ami Samuel? Splendide mystère! Il s’était lié d’amitié avec un échantillon de filles de bonne famille, mais avec la plupart des autres élèves, c’était une autre histoire. Sa manière de parler – une sorte d’accent faussement français où la prononciation de chaque syllabe avait l’air d’un statement – avait bien réussi à séduire quelques greluches, mais nous, nous ne pouvions pas le sentir.

Le kid était pas clair. À cause de son attitude, comme irréaliste. Et à cause de son odeur, sucrée; de

la vanille, artificielle comme dans la guimauve. Un gars, ça sent pas la guimauve. Fallait se méfier de Trudeau. Il s'agissait probablement d'un alien qui avait pris une forme humaine afin de s'immiscer dans notre société pour éventuellement la contrôler. Trudeau se nourrissait de serpents vivants, disséquait les premières de classe, communiquait avec les siens via un système complexe de branchements d'organes vitaux à internet. Trudeau n'avait pas de paupières, qu'une fine membrane diaphane mouillant ses yeux à intervalles réguliers. Il n'avait pas besoin de sommeil, les rayons du soleil lui suffisaient à se recharger. Sa peau, à une certaine distance, avait exactement l'apparence de celle des humains, comme moi, comme toi, mais lorsqu'on s'en approchait, on en remarquait l'étrange texture, et quand on l'effleurait, on sentait de fines écailles. Aussi, Trudeau avait la capacité de se déplacer sur toutes surfaces, les murs, le plafond, comme un insecte.

Trudeau n'était pas comme nous.

Ainsi, une rumeur s'était répandue : Trudeau était homosexuel. Forcément, il *devait* l'être.

C'est ce que nous croyions... Jusqu'à ce midi.

Marco et moi étions en train de jouer une partie de billard à la Vidéothèque, l'arcade qui se situait à quelques coins de rue de la polyvalente, quand Trudeau est venu mettre deux piasses sur le bord de la table.

— Kid, t'orviendras t'mettre next quand t'auras du poil su'a poche, a dit Marco.

— Sérieux? Faut s'montrer la queue si on veut jouer au billard ici? Êtes-vous un club d'homos?

La voix de Trudeau avait tressailli en plein milieu de son «club d'homos», avait vacillé sur les *o*, comme s'il s'était rendu compte en temps réel de la bêtise qu'il commettait. Toute l'assurance qu'il avait osé afficher en posant son deux piasses s'effritait, mais il n'avait tout simplement pas pu retenir ses paroles, c'était juste une suite logique, un flow, la raison n'avait rien à y voir, encore moins l'instinct de survie.

Marco a fait deux pas pesants en direction de Trudeau, le menton bien haut, un regard bouillant vissé dans les yeux paniqués du Montréalais.

— Heille, Trou d'eau! Je sais pas comment ça s'passait pour toi dans ton cinq-un-quatre de marde... Peut-être que parce que vous êtes tout' une hostie de gang de tapettes là-bas ça vous dérange pas d'vous écoëurer a'ec des jokes de graines... Mais rentre-toi ça dans' tête tu-suite: icitte, on est aux plottes, compris?

Trudeau est venu la gorge tellement sèche qu'il a failli s'étouffer en ravalant son morviat. Moi, j'ai baissé les yeux. Marco, lui, a inspiré profondément, a zieuté l'assistance à cent quatre-vingts degrés, a replanté son regard noir dans les billes bleu pâle de Trudeau.

— Faque c'que j'essayais d'te dire avant que tu signes ton arrêt de mort avec ton histoire de pousseux d'crotte, c'est que si ça te tente de jouer au pool icitte, ça va te prendre de... de la...

— De l'ancienneté, ai-je suggéré pour venir en aide à mon ami.

— De l'ancienneté, oué! Ça va te prendre de l'ancienneté dans' place, if you know what I mean.

C'est à ce moment que le gérant de la place est venu rôder dans l'aire de jeux: Melon (c'est ainsi qu'on l'avait surnommé; il s'appelait Melançon). Les quelques fois où j'avais eu affaire à lui, il avait communiqué uniquement par grognements; Melon n'avait pas hérité d'une bonne génétique. Cliché gros comme ça, il jouait avec son trousseau de clés, c'était une sorte d'avertissement pour nous informer qu'il patrouillait le secteur.

J'ai fait un signe de tête à Marco pour désigner le danger potentiel.

— Crisse que t'es luckeux, mon hostie.

Trudeau a repéré Melon, a reniflé, et Marco lui a susurré à l'oreille:

— À quatre heures pile, on t'pogne pis on t'passe au cash.

À ces mots, n'importe qui de normalement constitué aurait chié dans ses shorts; Marco avait le don pour semer l'effroi, mais Trudeau, de qui nous attendions l'évanouissement immédiat, s'est subitement ressaisi, a recouvré ses couleurs, a serré les mâchoires et s'est approché à ça du visage de Marco pour lui cracher:

— À quatre heures pile, c'est pas toi qui m'pognes, c'est moi qui t'attends.

Shit! Ce n'était pas tant sa menace que son arrogance qui déstabilisait. C'était désormais un

fait avéré: Trudeau ne faisait pas partie de notre espèce. Il fomentait un obscur projet de conquête de notre planète, s'adonnait à des expériences innommables dans le laboratoire de son astronef derrière le centre d'achat où il s'était crashé, et tester notre tolérance devait faire partie de son plan.

Marco était sonné. J'ai vu ses poings se crispier; si Melon n'avait pas été là, Trudeau mourait décapité.

Je me suis avancé d'un pas.

— Tu commences à être très cave, Trou d'eau.

— J'ai juste envie de jouer au billard, les gars.

— M'semble que c't'assez clair que ça arrivera pas aujourd'hui, han l'gland?

— Ha ha! Toi aussi, ton répertoire d'insultes se limite aux organes génitaux masculins? Coudon, vous seriez pas un couple, par hasard?

Marco est devenu bleu.

— Mon tabarnac! À quatre heures, j'te tue.

Nous en étions là, à la différence près que nous n'allions pas exactement le tuer, contrairement à la promesse de Marco et au constat de Peggy – nous étions caves, mais pas à ce point-là.

— Hostie, t'es donc ben épaisse, Peg!

Marco n'était pas aux hommes, ni vraiment aux femmes. Marco était à l'adrénaline, aux coups et au sang. Marco aimait la discorde et la violence d'un amour candide. Je l'évitais à la Saint-Valentin.

— On va pas l'tuer... Mais checkes-y ben la yeule tantôt, ça va d'être épique!

Marco abusait du mot *épique* depuis qu'il faisait partie du vocabulaire courant sur internet ; ça remplaçait le FAIL, qui était passé de mode. Il n'en connaissait pas la véritable définition, mais ça ne l'empêchait pas de l'utiliser une dizaine de fois par jour pour souligner chacun de ses petits exploits. Il allait faire caca et c'était épique.

Marco tenait Trudeau par les cheveux, qui était agenouillé devant son tortionnaire. Son visage n'était plus que bouillie et enflure.

— Heille, Trou d'eau, ça va d'être difficile astheure de licher l'cul des profs, han ?

Pour toute réponse, Trudeau s'est mis à pleurer. Son corps était mou, animé de spasmes, ses mains cherchaient le sol.

Silence lourd entrecoupé de reniflements visqueux.

— Bon ben, on va y aller, nous autres. Des plans pour qu'on manque le bus, hi hi ! a dit Peggy Valiquette, un malaise carré à travers la gorge.

La bande de jeunes filles est disparue aussi vite qu'elle était arrivée.

La cour arrière de la polyvalente était maintenant déserte, un vent doux s'est levé tandis que le soleil tombait à l'horizon, derrière les blocs appartements crades de la rue Piette.

— Sors ton cell, Dave, m'ordonna Marco.

— Pour quoi faire ?

— Pose pas de question. Enweille, donne-moé ton cell.

L'appareil à peine sorti, Marco me l'a arraché des mains.

— Comment qu’y marche, ton kodak, là-d’ssus ?

— No way, Marco.

— J’fais c’que j’veux.

— Cave.

— Comment qu’on prend une photo a’ec ça ?

J’ai jeté un coup d’œil à Trudeau, une vraie bou-  
cherie.

— Tu pèses une première fois ici pour ouvrir la  
caméra, tu cadres ta shot pis quand t’es prêt, tu pèses  
une deuxième fois sur le même bouton pour poser.

Marco jubilait. Il a pris trois portraits en plongée.

— Tu m’es enverras par e-mail. Ça s’en va  
direct sur Facebook.

— Chuis pas sûr que c’est une si bonne idée...

— Ta yeule, Dave.

— Parle-moi pas d’même.

— Come on, fais pas ta tapette. Ça va d’être  
épique!

Terrifiant, plutôt.

Nous nous sommes allumé chacun une autre  
cigarette et nous avons observé Trudeau se relever  
péniblement, geignant à chaque mouvement. Nous  
l’avons laissé partir. À la manière qu’il titubait vers  
la polyvalente, on aurait dit qu’une troupe de majo-  
rettes l’avait piétiné. Ça m’a étonné, mais Marco  
n’a rien ajouté, ni menace ni mise en garde, ni  
même une dernière insulte pour la forme. Rien.  
Marco était repu.

Cigarette au bec, boucane dans les yeux, nous  
avons rincé nos mains ensanglantées avec de la  
neige.

— Hostie, c’est ben long! Qu’essé qu’y brette ?

Samuel aurait dû être là depuis un moment, nous pensions même qu'il prendrait part au massacre, ou du moins y assisterait.

Samuel avait un an de plus que nous, il fréquentait l'école privée et il avait obtenu son permis de conduire à la fin janvier. Nous allions passer la soirée chez lui à fumer du hasch aux couteaux et à voler des bières à son fermier de père, ancien hippie assez cool merci.

Nous nous les gelions en attendant. Parfois, nous émettions un sacre impatient à travers nos dents serrées.

Marco s'est allumé une nouvelle cigarette avec le botche de l'autre. Il s'est étouffé, a été pris de haut-le-cœur violents, a gargouillé trois coups secs, à deux doigts de vomir son âme sur le trottoir taché de sang, mais comme un vrai homme, il a ravalé sa vie en grimaçant.

— Ça va, buddy?

Il n'a pas répondu, encore incapable de parler, et s'est contenté d'un geste vague de la main.

— T'es hardcore en tabarnac avec tes deux smokes back à back.

— J'vas pas m'priver, est-il enfin parvenu à articuler.

— Ç'a l'air à ça.

— Hostie d'Trou d'eau à marde.

La brute a craché un morviat noir comme de la réglisse.

— J'me demande comment...

— Tchhhhhht!

Un subtil vrombissement parvenait à nos oreilles.

— Même pas un kilomètre.

— En face d’la Vidéothèque.

— Il tourne sur Saint-Thomas.

La voiture de la mère de Samuel, un incroyable tacot, était aussi bruyante qu’un hélicoptère.

— Oh, écoute : il pèse su’a suce dans l’droit.

Le grondement de la bête de tôle se rapprochait, les plaintes enragées du muffler troué déconcrissaient le calme morbide de la banlieue ; chaque fois que Samuel shiftait de vitesse, la terre menaçait de fendre sous nos pieds.

— Y en a manqué une belle, a dit Marco avec une espèce de nostalgie.

— Tu lui conteras.

— Fie-toé su’ moé.

À l’autre bout de la rue Piette, nous avons enfin aperçu les phares de la Thouin-mobile, deux yeux diaboliques fonçant sur nous tels des missiles télé-guidés. C’est alors que la terre s’est littéralement mise à trembler, chacune des explosions du moteur me chatouillant dans la poitrine ; les phares nous ont aveuglés et, tandis qu’on avait l’impression, comme à chaque fois, que la fin du monde était arrivée, le bazou a freiné à une dizaine de pieds devant Marco et moi, a dérapé légèrement durant la manœuvre et s’est immobilisé juste à temps pour qu’on revole pas en mille morceaux. Le pare-chocs frôlait mes tibias.

Samuel a sorti la tête par sa fenêtre.

— Heille, les boys, c'est la fuckin' semaine de relâche! OOOOOOOH YEAH! a-t-il hurlé, tout heureux, tandis que la mécanique grondait toujours. Shit, Marco, t'es ben blême!

— Ta yeule. Shotgun, Dave.

Je me suis glissé sagement au centre de la banquette à l'arrière; Marco, grognon, n'a pas bouclé sa ceinture à l'avant. Au moment de partir, le moteur a toussé comme s'il souffrait d'emphysème.

— T'étais où, toé, stie? Ça fait trois siècles qu'on poirote icitte. Fait pas chaud chaud, tsé.

— J'ai r'conduit M-C pis... pis on s'est pognés grave. A m'a encore piqué une crise parce que je passais la veillée avec vous autres.

— Tabarnac, Samuel! Dompe-moé ça, c'te p'tite crise de frais-chiée-là, suggéra Marco.

— C'est le temps de prendre des notes, Davey... C'que j'vais dire, je l'dirai pas souvent!

Je notais souvent des choses qu'on se disait dans mon carnet, une habitude qui rendait mes amis perplexes.

— J'pense que t'as raison, Marco. Ch'pus capab', d'la princesse.

— 'Est quand même pas si pire que ça, ai-je essayé de tempérer en consignait effectivement ce moment dans mon carnet.

— Fuck that, Davey. Sa seule qualité, c'est son rack.

— Hostie d'rack!

— Sublime.

— Vos yeules.

— A l'a-tu des gros pepperonis?

— C'est justement ça, l'problème: a' beau avoir la plus belle paire de boobs du monde, on peut jamais jouer avec!

— Han? Tu m'niaises? Après quasiment un mois qu't'es avec tu l'as pas encore tripotée?

— À peu près pas. A dit qu'est pas prête.

— Come on. Comment ça, pas prête? On est pus à p'tite école, on est dans not' peak. Pis reste pus grand temps pour qu'on peuve encore fourrer des mineures.

— Crisse que t'es tata, Marco.

— J'ai-tu tort?

— T'es tata pareil.

— Oué, peut-être, mais j'ai-tu tort?

J'ai rangé mon carnet et mon stylo.

— Toé, Marco, t'en profites en sacrement, han? T'es bones une après l'autre! Comment qu'a s'appelait, déjà, la dernière?

Marco s'est retourné vers moi, le regard vif.

— Tu m'charches-tu, Beaulieu?

— Attends, j'ai son nom su'l'bout d'la langue...

Les nerfs de son cou se sont bandés raide, il a plissé les yeux et, malgré le vacarme de la Thouin-mobile, j'ai entendu ses dents grincer.

— Shit, j'arrive pas à me souvenir de son nom. T'en fourres trop, faut croire, je perds le compte.

— T'sais que je pourrais t'arracher la face drette là, Beaulieu?

— Toé, tu sais ce qui va t'arriver si tu t'essayes.

Bruit ambiant du moteur.

— Faut vraiment que j’la sacre là.

— Mets-en, a dit Marco en se retournant.

Accélération sur une lumière jaune : on a grimpé le viaduc comme si on était à bord d’une fusée, j’ai même eu l’impression qu’on allait décoller quand on est arrivés en haut.

— On va-tu ramasser ton frère au terminus? ai-je demandé.

— Il arrive demain, a dit Samuel comme si j’étais censé le savoir.

— Il descend pas souvent.

— Pis c’est ben correct de même, a commenté Marco. Ça s’améliore pas, son affaire; à chaque fois il est de plus en plus fendant. Ça lui fait crissement pas, l’université.

Il a soupiré. Marco n’aimait pas le frère de Samuel.

— En tout cas, pendant qu’on t’attendait, on a rincé Trou d’eau, a-t-il lâché pour changer de sujet.

— Meuh!

— Solide à part de t’ça.

Je me suis calé au fond de mon siège tandis que nous tournions sur le rang Saint-Pierre, laissant la glace à Marco. J’étais un bien meilleur conteur que lui, mais il avait une plus grande gueule.

— Mets-moi de la musique dins speakers en arrière, Sam.

Samuel m’a envoyé des devil’s horns dans le rétroviseur et a grimpé le volume du stéréo dans l’tapis. *Hey, ho, let’s go! They’re forming in a straight line! They’re going through a tight wind! The kids are losing their minds...*

Effouarés sur les coussins dans la chambre de Samuel, nous fumions du hasch aux couteaux chauffés à la torche depuis plusieurs heures déjà. La télévision, syntonisée à Teletoon, le son coupé, nous alimentait en couleurs vives, tandis que l'ordinateur nous garrochait dans le désordre une playlist disparate allant de la soundtrack du vieux film de Superman à Malajube.

— C'est écrit partout dins toilettes. Partout! Avec son numéro de téléphone. C'est débile, j'te jure. Depuis lundi.

— Caroline Thibault... Me semble que son nom m'dit d'quoi.

— Moé 'ssi.

— Attends, moé itou. C'est... hm... attends, oui... Fuck! C'est ça!

Marco, les yeux gros comme des trente sous, sûr de sa shot, a fait durer le suspense en aspirant lentement son plomb fumant. Un large sourire a fendu son visage de bord en bord, un astéroïde lumineux a traversé son regard; c'était clair: il savait qu'il allait faire tout un effet. Ses joues ont rosi tandis qu'il retenait son souffle. Puis...

— C'tait pas une de nos monitrices quand on était ti-culs au camp d'jour Saint-Charles? a-t-il craché avec un peu de boucane.

— Bingo! me suis-je exclamé. Son nom d'camp, c'tait Bagatelle. A l'avait des barniques pis un hostie d'gros cul.

— Gros, tu dis? J'te trouve poli: a prenait deux sièges à elle tu-seule dans l'autobus.

— Je l'aimais, moé, le gros cul à Bagatelle.

— Tout le monde l'aimait, son gros cul, a dit Marco en levant en l'air un regard rêveur.

— Je m'imaginai tout l'temps après faire la sieste dedans.

— Ha ha! a rigolé Samuel. Crisse que t'es tata.

— Ça l'avait l'air tellement confortable entre ses fesses, j'avais comme un genre de fixation d'ssus.

— Épique, man! a conclu Marco.

J'ai tôqué ma poffe sans m'étouffer.

— Faque a l'avale-tu?

— J'espère.

— «Caroline Thibault, suceuse de queues», ça sonne comme une attraction dans un freak show.

— Partout dins toilettes, man. Pauv' fille.

— Comment ça, «pauv' fille»? Si a l'aime ça, manger des graines...

— Shit, Marco. Des fois j'me demande comment ça se fait qu'on est des chums. Tu fakes-tu ou t'es vraiment un attardé mental?

Death From Above 1979 dans les speakers.

— Fuck you, David Beaulieu! C'pas parce que t'écris des ti-poèmes de marde su' ton blogue que t'es plus bright que moé, oké? J'te clenche dans une coup' de domaines, pis tu l'sais en masse. Tu m'charches à soir? C'est quoi, ton hostie d'problème?

— Même si a l'aime ça sucer des battes, tu penses-tu vraiment qu'est heureuse d'avoir son nom marqué partout au collègue à Sam?

— Fouille-moé. Une pute c't'une pute.

Marco avait le sens de la formule choc. Pour ça, je l'enviais.

Samuel, comme à son habitude, se tenait loin du conflit. Il nous écoutait en égrainant un morceau de hasch.

— Pus capab', les couteaux. On se fume un splif.

— T'en penses quoi, toi, Sam, de c't'histoire-là?

— A l'avait pas un frère, la Thibault? Plus jeune, à peu près de notre âge?

— Sébastien! Sébastien Thibault.

— Fuck that! s'est exclamé Marco. Pas *le* Sébastien Thibault!?

— Oui oui, *le* Sébastien Thibault. L'hostie d'fendant du skatepark.

— Y s'était pas...

— ... coincé la graine dans une bouteille de shampoing? Yup.

— Belle famille d'attardés.

Gelé comme une balle, j'ai rampé jusqu'à l'ordinateur pour fouiller l'iTunes de Samuel.

— À part elle-même, qui c'est qui aurait pu écrire ça? a demandé Samuel.

— Un ex en crise, classique, a tranché Marco.

— Ou *une* ex. A l'avait l'air lesbienne su'é bords, me semble.

— Qu'essé tu racontes là, Davey! Bagatelle était aux hommes full pine. Tu t'souviens pas quand a v'nait dins douches des gars pour nous dire de nous grouiller pis qu'a restait là à nous checker l'cul tant qu'on n'était pas tout' sortis?

— Dans ce cas-là, c'tait peut-être une pédophile dangereuse, pis elle a abusé d'un kid au camp d'jour, pis aujourd'hui, il a décidé de se venger en marquant « Caroline Thibault, suceuse de queues » tout partout. Pis peut-être que ce kid-là, c'est toé, Sam!

— Tata.

— Non, mais si t'as de quoi à nous dire, c'est l'temps, a insisté Marco sur un ton doucereux. Promis, on te jugera pas.

— Oké, pas besoin d'en ajouter, tu m'as démasqué. Bagatelle a abusé sexuellement de moé au camp d'jour. La fois qu'on est allés aux glissades d'eau...

— La fois où Pouliot s'est pété trois dents en tombant dans barboteuse ?

— Non, l'autre. Celle où t'as vomi sur ton cornet de crème à glace.

Marco a souri après s'être fait une image mentale de l'événement et, radieux, nous a offert la tournée de cigarettes. Sam a continué sur sa lancée :

— C'tait à la fin de la journée, j'étais le dernier dins vestiaires, j'étais pas capable d'enlever mon maillot d'bain, le nœud à taille était trop tight. 'Est arrivée pis a m'a demandé c'que j'faisais, j'lui ai expliqué le problème, a s'est agenouillée d'avant moé pis a l'a gossé après le nœud. A l'en est finalement v'nue à bout' pis a baissé mon maillot d'une fripe. A l'a craché dans sa main pis a s'est mise à m'jouer après la quéquette. J'tais figé, je savais pas pantoute quoi faire faque j'ai rien fait.

— Tu m’niaises ?

— A m’fixait dins yeux tout l’long, c’tait intense en sacrament. Au bout d’une coup’ de secondes, je bandais ben dur, j’tais excité pis fuckin’ terrorisé en même temps. Faque a m’a lâché la graine pis a m’a dit: «Je l’sais ce que tu veux, mon beau Samuel», pis a s’est orlevée, s’est ortournée, a l’a baissé ses shorts pis a m’a attrapé par la tête pis a m’a rentré au fond de son gros cul. Floc!

— Bravo, crisse de cave!

— Tsé, je voulais pas en parler devant toé, Davey. Je savais c’que son gros cul représentait pour toé, ton éveil sexuel, tes premières érections pis tout’ le kit. J’ai toujours voulu garder ça pour moé, mais là, c’est Marco qui m’a forcé à avouer mon terrible secret. Vas-tu me pardonner un jour, Davey-Dave ?

— Bla bla bla. T’as-tu pris le numéro de téléphone en note au moins ?

— Certain. Tu veux-tu l’appeler ? Peut-être qu’a donne dans le face-sitting itou.

Samuel m’a tendu le morceau de papier sur lequel il avait noté la série de chiffres qui menait à l’intimité de Bagatelle. J’ai sorti mon cell.

— Tu vas pas l’appeler là, maintenant ? Passé une heure du matin ?

— Ben non, voyons.

Je n’allais évidemment pas téléphoner à Caroline Thibault tout de suite. Je me suis contenté d’entrer les précieuses données dans le répertoire de mon appareil.

— C'est pas hm... comme si c'tait hm... bleu.  
Hm... bleu.

— Han?

C'était Marco qui avait passé out en position foetale sur la causeuse et qui marmonnait. Samuel et moi nous sommes alors entendus sur le choix d'un film – *The Dark Knight* pour la ixième fois –, je me suis fabriqué un lit de fortune avec les coussins et nous nous sommes achevés avec chacun deux derniers plombs.

— Trou d'eau souffre le martyr en ce moment, a dit Sam.

— Pis Caroline Thibault a la bouche pleine de graines, ai-je ajouté.

— Oublie pas de crisser là la Gariépy, a conclu Marco dans un spasme avant de s'évanouir pour de bon.

# LES VERRATS

Les verrats, c'est David, Marco et Samuel, trois jeunes voyous du quatre-cinq-zéro. Lâchés lousse dans les rues ternes de leur banlieue, ils s'adonnent à la brutalité, à la vulgarité et au petit crime avec une aisance scandaleuse.

Toujours prêts à s'enfiler une pizza-pochette ou un comprimé d'ecstasy, les verrats nous disent, à travers leurs victoires de petits lâches et leurs fantasmes tordus, à quel point ils sont perdus. Alors, consternés, on se surprendra à vouloir tout à la fois les reconforter et leur crisser une volée.

*« On pétait la gueule à ceux qui osaient se mettre en travers de notre chemin, on pétait même la gueule à du monde pas rapport, qui nous avait regardés croche. On touchait des filles qui en avaient pas toujours envie et on brisait le cœur de celles qui nous auraient donné la lune. On faisait plus que répandre le mal, on l'incarnait. »*

Edouard H. Bond est né à Port-Cartier en 1975. Il est l'auteur de *Prison de poupées* (Coups de tête, 2008), *Maudits!* (Coups de tête, 2009) et *J'irai me croquer sur vos tombes* (Robert ne veut pas lire, 2010).

ISBN : 978-2-89649-285-5



  
Groupe  
**Livre**  
Quebecor Media